

# Nedim Gürsel

## les retours poitevins

**A** lors que l'on attend son prochain roman pour l'automne, le romancier turc Nedim Gürsel, qui vient de publier dans *Mirages du sud* (éd. L'Esprit des Péninsules) des portraits de villes méditerranéennes, annonce un chapitre consacré à Poitiers dans son prochain volume de pérégrinations citadines. Issu d'une famille très francophile, en 1951, Nedim Gürsel est en effet venu à Poitiers, furtivement en 1969 puis comme étudiant en 1971-1972. De fait, son premier roman traduit en français, *Un long été à Istanbul* (1976), arpente volontiers les rues et les souvenirs laissés par cette étape de sa vie.

Certes, l'impression laissée par la ville médiévale, avec ses hauts murs et ses rideaux tirés, s'impose sombre, glacée, inclinant plus volontiers à la nostalgie des temps heureux vécus ailleurs qu'au désir d'inventer là le futur, avec ce sentiment récurrent que cette cité, pourtant chargée d'histoire, est «insensible aux événements extérieurs». Une sorte de ville en noir, blanc et pluie quand le souvenir de la Turquie est polychrome et rayonnant de soleil...

«J'aimerais revenir un jour à Poitiers pour rencontrer l'ombre de ma jeunesse», confiait Nedim Gürsel en novembre 1980. Heureusement, celui qui est devenu un écrivain réputé, auteur d'une vingtaine d'ouvrages traduits parfois en une douzaine de langues, a pu y séjourner plusieurs fois depuis et nuancer ses premières impressions.

Il a fallu une invitation pour le faire revenir à Poitiers, les 27-29 avril 1988. Il parla alors au Toit du Monde de son expérience de l'exil (notamment de sa curieuse soirée poitevine du 25 décembre 1971<sup>1</sup>), rappelant aussi combien il garde conscience d'être en quelque sorte né dans cette ville en tant qu'écrivain, et sa conférence du lendemain, à la faculté des Lettres, porta sur le grand poète Nazim Hikmet. Mais les promenades sous le soleil printanier, du baptistère Saint-Jean au café du Théâtre, marquèrent une étape intime : «J'ai rencontré celui que j'étais à vingt ans», avouait-il. Très rapidement, il se fit l'écho de cette escapade pour le grand quotidien turc *Cumhuriyet*.

Désormais, Gürsel n'a plus peur de Poitiers ni des fantômes de sa jeunesse ; il sollicite une résidence d'écrivain, obtenue pour trois mois, à la fin de 1992. L'occasion de découvrir une commune vivante, plus lumineuse, mais toujours «ville de l'écriture» : son *Roman du Conquérant* (1996) a pour partie été écrit sur place.

1. Cf. *Le Picton* n° 69, mai-juin 1988, qui reproduit et traduit la page de son journal intime inédit, évoquant la rencontre entre l'autostoppeur turc et le prêtre de Notre-Dame, ce jour de Noël.

Poitiers l'a, depuis, plusieurs fois revu : notamment le 11 mai 1993, lors des «Belles étrangères» turques, accompagné d'autres romanciers turcs, dont Demir Ozlü et Enis Batur ; on joua alors, au Centre de Beaulieu, l'adaptation théâtrale par une troupe suisse d'*Un long été à Istanbul*. Poitiers était dans la salle et sur scène... Nedim Gürsel vit en pèlerin de la planète, et Poitiers fait partie des escales de son portulan personnel, qui compte des noms aussi divers qu'Athènes, Moscou, New York (*Un Turc en Amérique*, 1997) ou Sarajevo (*Retour dans les Balkans*, 1997). Et Balikesir : il y a quelques mois, le président de l'Université turque de Balikesir, soucieux d'établir des contacts privilégiés avec la ville et l'université, où il avait lui-même été étudiant, apprit sur place que le romancier avait vécu sa première enfance à Balikesir !

Si l'on ajoute que la romancière d'origine turque Ada Ingham (lire p. 93) a elle-même évoqué Poitiers dans l'un de ses romans, on mesure combien le «jumelage» culturel picto-turc a de belles racines littéraires...

**Alain Quella-Villéger**

Alain Quella-Villéger, en collaboration avec Timour Muhidine, vient de publier *Istanbul – Rêves de Bosphore* (Omnibus, 928 p.), anthologie qui contient notamment un roman de Nedim Gürsel, *La première femme*, et le récit du séjour d'une Poitevine à Istanbul, vers 1840 : la comtesse Dash.



**JEAN-RICHARD BLOCH**  
Figure emblématique de la littérature engagée de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, Jean-Richard Bloch (1884-1947) compte parmi les écrivains d'adoption du Poitou-Charentes à la fois méconnus et marquants. Professeur à Poitiers dès 1908, il a choisi de s'y fixer, à la Mérigote, parallèlement à une intense activité parisienne d'éditeur, de journaliste, d'intellectuel, d'écrivain admiré par son ami Aragon. On sait peu qu'il fut poète ; c'est pourquoi les éditions Le Torii ont réuni ses textes, pour la première fois en volume, sous le titre qu'il avait lui-même envisagé : *Offrande à la poésie* (février 2001, 96 p., avec des photographies de Marc Deneyer). Dans sa préface, Denis Montebello souligne la modernité formelle de ces vers, leur puissante humanité, leur manière originale d'occuper l'espace.



**Nedim Gürsel vit aujourd'hui à Paris, où il est directeur de recherches au CNRS.**  
Photo Mytilus.